

## LES METIERS DU TROTTOIR

N'allez pas imaginer le métier de certaines racoleuses qui jouent de leurs charmes auprès des hommes. Non ! je veux parler des artisans de la rue Boiron jusqu'au milieu du siècle dernier, dont une grande partie de l'activité se passait sur le trottoir.

- En commençant par le haut de la rue, la menuiserie Chaize sur un trottoir de 10 m<sup>2</sup>, quand il ne pleuvait pas, étalait ses épures de charpente, ou bien installait sur des tréteaux les portails pour les assembler. Pas question d'attendre le bonjour du menuisier qui avec la bouche pleine de clous s'acharnait, avec son marteau, à les enfoncer dans les lames de doublage.

- Un peu plus bas se trouvait l'atelier de charronnage de M Gardon.. Sur le trottoir c'était l'arrêt obligatoire des écoliers quand venait le cerclage des roues. Après avoir répandu tout autour de la roue en bois, posée sur le trottoir des copeaux auxquels le charron mettait le feu. Le bandage chauffé au rouge pour le dilater venait cercler les jantes en bois. Pour éviter que le bois prenne feu il était aussitôt arrosé, provoquant la rétraction du bandage et bloquant l'ensemble.

- Juste au dessous c'était le maréchal ferrant Servon . L'ouvrier tenait la patte du cheval à ferrer, limait avec une grosse râpe le sabot avant de clouer le fer avec de gros clous carrés. Cela se passait sur le trottoir et sur la petite rue. Les crottins faisaient l'affaire des petits oiseaux. A cette époque la circulation était très épisodique. Les clients attendaient la fin des travaux chez la mère Servon qui avait ouvert un petit café en face.

- En descendant on arrivait chez le tonnelier M. Guillermin. On entendait les coups de marteau qui faisait descendre à l'aide d'une chasse, le cercle serrant le tonneau. On s'arrêtait aussi quand le tonnelier faisait brûler des copeaux au milieu du tonneau, les duelles non fermées à la base permettait de voir le feu les chauffant afin de prendre le cintre nécessaire.

- A coté, la scierie Phily avait en plus du charronnage, le sciage à façon. Il consistait à scier à la demande le bois en grume de leurs clients venus très tôt le matin avec un chargement de billes de pin, frêne ou peupliers, ils repartaient avec des planches, voliges ou chevrons. Comme cela prenait souvent la journée

ils revenaient quelquefois assez tard le soir. Ils avaient besoin d'une lanterne qu'ils tenaient à l'avant de la paire de bœufs qu'ils conduisaient avec une « touchure ». C'était l'odeur agréable de la résine des pins qui s'exhalait de la scierie et de tout le chargement.

- Enfin le dernier artisan de la rue était le vannier M. Renard, tout en bas de la rue, S'il restait à l'intérieur au milieu de ses osiers, rotins ou autres joncs, il étalait sur le

trottoir le résultat de son ouvrage : paniers, balles, empaillage de bonbonnes etc.....C'était probablement le seul artisan à ne pas faire de bruit malgré sa voix haut perchée. Le mégot toujours au coin des lèvres, l'art du tressage n'avait plus de secret pour lui.

- Le calme régnait dans la rue d'autant plus que la maréchaussée était installée dans l'ancienne maison Bonnier avec logement pour les gendarmes et écuries pour les chevaux. Seul quelquefois le bruit des répétitions de clairons ou tambours dans la caserne des pompiers, ou bien les cris des écoliers au moment des récréations, venaient en troubler la quiétude du quartier.

- Tous ces métiers du trottoir, en grande partie disparus, ont fait l'histoire de cette rue des artisans de la rue Boiron au début du siècle dernier.

